

HOMÉLIE DU 14-11-2010

Ez 3,16-21 / Ps 88 (89) / Ph 1,20-24 / Mt 25,31-40

« *C'est un amour bâti pour toujours : Ta fidélité est plus stable que les cieux* », disait le psaume. La joie de cette fête nous invite à penser à la manière dont nous construisons. En ce jour où nous fêtons saint Martin, notre pays ne peut manquer de songer à la paix — alors que se fait encore présent à notre pensée le souvenir de la fin de la 1^{ère} guerre mondiale — mais aussi à la justice, tant ces deux exigences sont, dans la Bible, intimement liées. Saint Martin, à travers ses différentes conditions de vie (soldat, moine, évêque) nous parle, malgré le passage des siècles, de la justice que Dieu attend de nous : en donnant la moitié de son manteau à un pauvre, il est entré dans la mémoire collective pourtant oublieuse de nombre de bienfaits.

Construire une église : notre belle église Saint-Martin de La Murette, toute rénovée récemment grâce au concours de tous — et comment ne pas remercier les autorités municipales qui ont généreusement contribué à la restauration de ce qui est notre patrimoine ? — nous fait signe aujourd'hui. Le Christ y est présent, d'une manière symbolique par l'autel, dont la position centrale nous rappelle que Dieu doit être au cœur de notre vie, et d'une manière réelle, substantielle, sacramentelle dans le tabernacle, où les hosties consacrées, adorées par les catholiques comme Corps et Sang du Sauveur, nous invitent à l'Eucharistie, sacrement de la communion. L'église, signe visible de réalités invisibles, avec ses douze colonnes rappelant les douze apôtres de Jésus Christ sur le témoignage et le martyre desquels repose notre foi ; l'église, avec ses statues et portraits de saints, qui nous rappellent notre vocation à les rejoindre dans le Royaume de Dieu ; l'église, avec son baptistère remis à l'honneur, car c'est par le sacrement du baptême qu'on devient chrétien, c'est-à-dire enfant de Dieu : cette église nous parle, car elle fut construite dans la foi, entretenue avec amour, et parce qu'elle est, aujourd'hui et demain, lieu où se célèbre l'espérance en la vie éternelle que seul Dieu peut donner.

Construire une vie : il ne suffit pas d'entretenir un patrimoine, si attachant soit-il, il faut encore plus en faire le symbole d'une existence construite jour après jour sous le regard de Dieu. Les textes de ce jour nous parlent de la vie de saint Martin, qui sut se donner aux plus pauvres, accueillant l'étranger, habillant le nu, visitant et réconfortant malades et prisonniers ; ils nous disent aussi son souci de pasteur, annonçant la Parole de Dieu à temps et à contretemps, sans se fourvoyer dans l'idéologie ou la flatterie des puissants, sans laisser croire à ses chrétiens qu'il n'avaient pas besoin de conversion, sans transmettre autre chose que la volonté de Dieu exprimée dans et par l'Eglise. Enfin, les textes font référence à sa mort, toute empreinte de confiance en Dieu et de volonté de servir son peuple jusqu'au bout : l'évêque, pasteur envoyé par Dieu, n'est pas propriétaire de sa mission ni prestataire de services au gré des demandes de la société. Veilleur, il en a la charge, les droits et les devoirs, la responsabilité devant Dieu. Saint Martin, soldat, moine puis évêque, nous redit que Dieu attend de chacun qu'il fasse de sa vie concrète un don, un service, une vocation.

Construire une société : Dieu ne veut pas seulement sauver des personnes, mais aussi un peuple. C'est la dimension communautaire de la foi chrétienne que l'église manifeste aussi, en nous permettant de nous rassembler — que dis-je ? En nous invitant à nous rassembler — chaque dimanche. Jour de paix, le 11/11, fête de la saint Martin, nous dit que rien n'est possible sans la paix que la Bible relie toujours à la justice. La dimension sociale du christianisme, à travers les siècles, n'est plus à démontrer : elle n'est que la prise au sérieux des exigences de la foi, qui doit colorer tous les domaines de notre existence. Comme l'écrivait le pape Benoît XVI, « *la construction d'un ordre juste de la société et de l'Etat, par lequel est donné à chacun ce qui lui revient, est un devoir fondamental, que chaque génération doit à nouveau affronter. S'agissant d'un devoir politique, cela ne peut pas être à la charge immédiate de l'Eglise. Mais, puisque c'est en même temps un devoir humain primordial, l'Eglise a le devoir d'offrir sa contribution spécifique, [...] afin que les exigences de la justice deviennent compréhensibles et politiquement réalisables* » (*Deus caritas est*, n°28).

« *C'est un amour bâti pour toujours : Ta fidélité est plus stable que les cieux* » : le sacrifice eucharistique célébré en cette fête de la saint Martin est avant tout reconnaissance pour les dons de Dieu, dont la fidélité est absolue. Par contrecoup, il est appel pressant à ce chacun de nous contribue, par ses choix de vie, à cette construction que Dieu entreprend depuis la création du monde : une humanité libre du péché, du mal et du malheur, enracinée dans l'amour, tendue vers l'éternité. Nos églises en sont le signe : puissions-nous les habiter en vrais disciples de Jésus Christ.